

mentée de l'Antiquité en matière d'archéologie, d'iconographie et d'épigraphie de l'artisanat, ce qui permet d'aborder de manière plus complète la problématique et d'offrir un cadre conceptuel plus riche pour aborder le sujet, touchant notamment à l'évaluation de l'artisanat rural dans la production technologique des cités et provinces. Les études de cas, parfois très pointues, sont dispersées dans le temps, l'espace et les techniques, mais toutes ont leur valeur et leur originalité comme cette étude sur les fibres de sparte identifiées dans les bordages de la coque cousue d'une épave du VI^e siècle, à Cala Sant Vincenç. Dès le VI^e siècle, mais sans doute déjà avant, vannerie et corderie peuvent atteindre un niveau de professionnalisation remarquable. Dans certains cas, les textes peuvent pallier le déficit documentaire matériel, comme pour le tissage et les textiles, entre pratique familiale et objet de grand luxe. Dans ce domaine précisément, l'archéologie des pesons, les techniques sophistiquées d'identification et de restauration du tissu et l'expérimentation des métiers aboutissent aujourd'hui à des résultats spectaculaires, même pour l'Âge du Bronze. Les contributions ne sont pas moins riches en ce qui concerne la métallurgie, qui touchent à la production thasienne, aux ateliers et à la fabrication monétaire, aux comptes de construction de Delphes et d'Épidaure, à la technologie de production d'objets en tout genre à Petres en Macédoine, ou à l'anthropologie des artisans, avec en regard, un bilan rapide sur la Gaule. Sous le titre évocateur de « neither Phoenician, nor Persian », Despina Ignatiadou démontre l'activité verrière constante et de haut niveau qualitatif en Grèce. La fouille des déblais d'un atelier à Délos en témoigne pertinemment, de même que l'étude des productions à Thessalonique à la fin de l'Antiquité. Et le tableau du mobilier en verre dans le monde égéen entre le premier siècle av. n.è. et le début du II^e siècle de n.è. en contexte domestique et funéraire ouvre des pistes originales et balise intelligemment le sujet. Une contribution sur l'alun clôtüre ce bel ensemble de travaux qui ouvre des perspectives nouvelles et devrait susciter des prolongements importants.

Georges RAEPSAET

Kerstin DROB-KRÜPE, Sabine FÖLLINGER & Kai RUFFING (Ed.), *Antike Wirtschaft und ihre kulturelle Prägung*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2016. 1 vol. 17 x 24 cm, XVI-320 p., 3 fig., 1 carte. (PHILIPPIKA, 98). Prix : 69 €. ISBN 978-3-447-10674-0.

Le Marburger Centrum Antike Welt (*MCAW*) propose ici les Actes d'une journée d'Études consacrée en février 2014 à l'économie antique entre 2000 av. n.è. et 500 de n.è., envisagée du point de vue de sa relation avec la culture et les institutions structurant la société. Le volume est donc tout entier consacré à la mise en œuvre dans la démarche économiste antiquisante du modèle NIE (ou NEI ou NIOE), ou *New Institutional Economics* mis au point par des économistes américains dans les années 1970 pour renouveler les perspectives et grilles d'analyses en s'appuyant sur les normes et règles sociales et institutionnelles régulant les comportements. Ces institutions, au sens large de normes culturelles, sont interprétées comme des dispositifs de régulation alternatifs au marché mis en place par les agents pour minimiser les coûts de transaction. Les NIE peuvent être considérés comme une extension des outils néo-classiques standards pour l'analyse des institutions. Il convient d'ajouter que les NIE sont discutés par les économistes actuels, voire contestés, notamment par des écono-

mistes français, tant au niveau théorique que dans les contenus empiriques. Cela étant, comme j'en ai fait état à plusieurs reprises dans mes chroniques publiées dans *L'Antiquité Classique*, le modèle NIE connaît un grand succès chez les historiens antiquisants. La preuve par ce volume qui entend mesurer à la fois sur le plan théorique et dans l'étude de cas la relation dialectique entre culture en tant que système de valeurs et de règles normatives et processus économiques. Une façon, selon les éditeurs de cet ouvrage, de dépasser les vieilles querelles primitivistes-modernistes, formalistes-substantivistes et de comprendre autrement l'économie antique. Le premier exemple concerne la diminution graduelle de la propriété privée sous l'Empire hittite qui conduirait à un affaiblissement de la productivité économique, ce que conteste Giulia Torri dans l'exposé qui suit. Les tablettes mésopotamiennes fourniraient un exemple *a contrario* de la pertinence de la démarche NIE appliquée aux transactions contractuelles et à la faiblesse du grand commerce. Beaucoup de choses ont été dites sur les « Prinzipal-Agenten-Beziehungen » en matière de commerce romain. Kerstin Dross-Krüpe distingue ici au nombre des acteurs du négoce les libres de même rang, et d'autre part les personnes de statuts différents engagées dans des relations contractuelles de dépendance. Sabine Föllinger entend montrer que les NIE permettent de comprendre des mesures présentes dans les *Nomoi* de Platon. Vincent Gabrielsen tente de démontrer que le rôle de l'État doit être relativisé dans l'économie grecque, tandis que les réseaux privés, basés sur la *fides* et entretenus par l'éthique des sociabilités, constituent un élément important dans les processus économiques. Autre cas d'espèce, le statut économique particulier du Pirée, reconnu par les textes, et qui constituerait, selon Sven Günther, un bon exemple du potentiel d'application des NIE, où il apparaîtrait que les mesures proposées dans les *Poroï* de Xénophon seraient à considérer comme des moyens d'abaisser les coûts de transactions. Après quelques considérations sur la manière dont le fonctionnaire à l'époque ptolémaïque définit son rapport à la « Staatsideologie », par Stefan Schorn, Wim Broekaert aborde une catégorie spécifique des NIE, les SMM ou Shared Mental Models, dont il tente de mesurer la pertinence dans l'analyse des échanges économiques et du système Principal-Agent. Et dans la foulée, Jesper Carlsen évoque les idées du stoïcien Musonius Rufus dont les normes morales reflètent les idéaux économiques des élites. Après un détour par la contextualisation du décor de la Casa des Vettii à Pompéi abordé par Nicolas Monteix, on saute à Palmyre pour une application des NIE aux réseaux commerciaux. Une organisation efficace appuyée sur des éléments institutionnels et politiques structurés assure au commerce palmyrénien une pérennité remarquable. L'organisation militaire du *limes* n'est certainement pas le dernier argument à faire valoir en matière d'interaction institution – culture – économie, ce que démontre Oliver Stoll. L'ouvrage est destiné à convaincre les historiens des vertus et bienfaits des modèles NIE. Les exemples choisis sont convaincants dans la mesure où ils valorisent le rôle des normes culturelles/institutionnelles, voire socio-mentales, comme instruments de régulation du marché, ou de capacité d'influence sur les processus économiques. Cela étant, la définition même de la « Kultur » comme système de valeurs et de règles formelles et informelles et son pouvoir d'intervention dans les processus économiques peuvent et doivent être discutées. La dialectique culture-

économie constitue une perspective intéressante, avec ou sans NIE, et concerne avant tout les élites, ce qui ne constitue pas toute l'économie, tant s'en faut.

Georges RAEPSAET

Pascale DERRON (Ed.), *Économie et inégalité. Ressources, échanges et pouvoir dans l'Antiquité classique*. Huit exposés suivis de discussions. Entretiens préparés par Sitta VON REDEN. Vandœuvres, Fondation Hardt, 2017. 1 vol. 14,5 x 22 cm, XI-394 p., ill. (ENTRETIENS SUR L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE, 63). Prix : 75 FS. ISBN 978-2-600-00763-4.

Le problème des inégalités socio-économiques est évoqué régulièrement dans les débats récents sur l'économie antique, en relation notamment avec la querelle primitiviste-moderniste. Sitta von Reden, qui a préparé cette rencontre, définit les termes du débat avec la vigueur critique qu'on lui connaît et interpelle d'emblée les chercheurs par une comparaison forte avec le monde d'aujourd'hui où les inégalités entre les pays, les régions et les gens croissent de manière fulgurante, où 1 % de la population mondiale détient plus de 50 % de la richesse produite. Cette économie dite de la « réussite », des enrichissements et des émancipations socio-économiques, souvent mise en valeur dans les travaux « modernistes » qui dominent la recherche antiquisante actuelle – on pourrait ajouter comme dans les droites néolibérales aujourd'hui –, n'a-t-elle pas comme corollaire la croissance des inégalités ? Walter Scheidel a montré clairement que pour l'Antiquité, ce que les économistes actuels les plus critiques constatent également, les inégalités ne sont pas résorbées ou atténuées par la croissance économique, mais bien renforcées. Les « allègements » d'inégalité par l'affranchissement, par exemple, ne changent rien au déficit démocratique structurel des États et Cités dont la politique et les institutions concourent à maintenir un état d'inégalité et de dépendance. Les « Entretiens » se proposent de développer un point de vue ciblé pour affiner le thème : mesurer le contrôle par l'État des espaces de production et le poids du pouvoir politique et institutionnel dans la formation des inégalités. Dans le marxisme classique, les rapports de production et de partage des plus-values sont envisagés dans un cadre national. Les économistes progressistes d'aujourd'hui analysent les inégalités dans un contexte plus large de développement du capital et du marché. Les grilles d'analyse et le potentiel documentaire pour l'Antiquité n'offrent pas les mêmes possibilités, ce qui entraîne légitimement l'utilisation des sources les plus riches et dès lors le choix privilégié de la géographie économique, de l'espace de vie, de la *Landschaft*- et de la *Siedlungsarchäologie* pour évaluer les inégalités. La hiérarchisation idéologique des espaces productifs (forêts, montagnes, espaces agraires et maritimes) agit peu ou prou sur les « chances » des occupants. Les territoires et terroirs sont politiquement contrôlés par des infrastructures, institutions, sécurisation militaire, contraintes fiscales qui structurent la production de manière contraignante. Le questionnement portera donc sur cette question : jusqu'à quel point les contrôles socio-politiques influencent-ils l'économie des espaces productifs et les inégalités sociales ? Quatre dimensions spatiales sont envisagées : le paysage comme forme naturelle et du point de vue du contrôle étatique sur les ressources ; les zones frontalières où l'archéologie décèle un potentiel de développe-